

Theology on the Web.org.uk

Making Biblical Scholarship Accessible

This document was supplied for free educational purposes. Unless it is in the public domain, it may not be sold for profit or hosted on a webserver without the permission of the copyright holder.

If you find it of help to you and would like to support the ministry of Theology on the Web, please consider using the links below:



Buy me a coffee

<https://www.buymeacoffee.com/theology>



PATREON

<https://patreon.com/theologyontheweb>

[PayPal](#)

<https://paypal.me/robbradshaw>

A table of contents for *European Journal of Theology* can be found here:

https://biblicalstudies.org.uk/articles_european-journal-theology_01.php

Quels facteurs ont conduit à l'usage postexilique de l'expression *'ēlōhê haššāmayim* comme titre de YHWH ?

Elie Muteba Mayembe

RÉSUMÉ

L'expression postexilique *'ēlōhê haššāmayim* se rencontre dans l'Ancien Testament, les papyrus d'Éléphantine et certains pseudépigraphes. Elle a des équivalents sémantiques cananéen, araméen, akkadien et sumérien. Les études antérieures ont proposé trois hypothèses pour rendre compte de l'usage postexilique : il proviendrait de la religion d'Israël préexilique, ou résulterait de l'influence des religions cananéennes et araméennes, ou encore de la politique perse. Ces trois hypothèses posent chacune des problèmes qui ne sont pas résolus jusqu'à présent.

Partant de ce constat, cet article se donne pour objec-

* * * *

SUMMARY

The postexilic expression *'ēlōhê haššāmayim* ('God of heaven') occurs in the Old Testament, the Elephantine papyri and some Pseudepigrapha, and it has semantic equivalents in the Canaanite, Aramaic, Akkadian and Sumerian languages. Previous studies have come up with three suggestions to explain its use after the exile: it may have come from the pre-exilic Israelite religion, or derived from the Canaanite and Aramaic religions, or from the politics of Persia. Each of these three hypotheses has its own problems which have so far not been resolved.

With this point of departure, the present article is an

* * * *

ZUSAMMENFASSUNG

Der nachexilische Ausdruck *'ēlōhê haššāmayim* [„Herr des Himmels“] findet sich im Alten Testament, in den Papyri von Elephantine und einigen Pseudepigraphen. Darüber hinaus hat er auch semantische Äquivalente im Kanaanäischen, Aramäischen, Akkadischen und Sumerischen. Frühere Studien schlugen drei Hypothesen

tif de rechercher ce qui a conduit à l'usage postexilique de cette expression. Pour ce faire, nous commençons par considérer l'expression elle-même et par présenter l'état de la question de l'origine de l'usage postexilique de l'expression pour évaluer ensuite les différents points de vue des chercheurs sur le sujet. Ceci conduit à la lecture des inscriptions des rois achéménides et des documents bibliques émanant de la chancellerie perse. De ces analyses, il ressort que l'origine de l'usage postexilique de l'expression n'est ni la religion d'Israël préexilique, ni les religions cananéennes et araméennes, ni la politique perse. Cet usage a plutôt été influencé par la religion babylonienne, la politique perse n'étant qu'un facteur supplémentaire favorisant l'usage de ce titre de YHWH.

attempt to explain how the post-exilic use of the term may have come about. We will begin by studying the expression itself and by presenting the state of the question; we will then evaluate the views of various scholars on the subject. This will lead to a reading of some Achaemenid royal inscriptions and of biblical documents which originated at the Persian court. On this basis we will state the conclusion that the postexilic use of the expression *'ēlōhê haššāmayim* is neither based on the pre-exilic Israelite religion nor derived from the Canaanite or Aramaic religions or from the politics of Persia, but that it originated under the influence of the Babylonian religion. Persian politics was only an additional factor which favoured the use of this title for the LORD.

hinsichtlich seines nachexilischen Gebrauchs vor: Der Ausdruck könnte von der Religion des vorexilischen Israels stammen, auf die Einflüsse kanaanäischer und aramäischer Religionen zurückzuführen sein oder auf die Politik Persiens. Diese drei Hypothesen bringen jede für sich ihre eigenen Probleme mit sich, die bis heute noch nicht gelöst sind.

Von dieser Sachlage ausgehend, zielt der vorliegende

Artikel darauf ab, den nachexilischen Gebrauch dieses Ausdrucks zu durchleuchten. Wir beginnen damit, den Terminus selbst zu betrachten und stellen die Frage nach den Ursachen seines nachexilischen Gebrauchs; danach werden wir die unterschiedlichen Stellungnahmen von Forschern zu dem Thema bewerten. Dies führt uns zu Inschriften einiger achämenidischer Könige und zu biblischen Dokumenten, die ihren Ursprung am persischen Hof haben.

Aus diesen Analysen ergibt sich die Schlussfolgerung, dass der Ursprung des nachexilischen Gebrauchs dieses Begriffs weder auf der Religion des vorexilischen Israels basiert, noch in den kanaanäischen und aramäischen Religionen liegt oder am persischen Hof, sondern dass es unter dem Einfluss der babylonischen Religion entstand. Die persische Politik stellt nur einen zusätzlichen Faktor dar, der den Gebrauch dieses Titels für YHWH begünstigt hat.

* * * * *

1. Introduction

L'expression *'ēlōhē haššāmayim* se rencontre dans l'Ancien Testament, les papyrus d'Éléphantine et certains pseudépigraphes, comme un titre de YHWH. Elle a reçu une attention particulière de la part de certains spécialistes qui ont émis trois hypothèses au sujet des facteurs ayant pu conduire à l'usage postexilique de ce titre¹ : soit la religion d'Israël préexilique, soit les religions cananéennes et araméennes, soit la politique perse. Ces hypothèses posent chacune des problèmes non résolus à ce jour. Elles demeurent donc incertaines et insatisfaisantes pour les lecteurs de l'Ancien Testament, connaisseurs de l'histoire du Proche-Orient ancien.

Nous proposons donc de rouvrir le dossier pour rechercher ce qui a conduit à l'usage postexilique de l'expression *'ēlōhē haššāmayim* comme titre du Dieu YHWH dans la littérature biblique de l'époque perse.

Dans ce but, nous aborderons les quatre points suivants : la présentation de l'expression *'ēlōhē haššāmayim*, les points de vue des autorités scientifiques sur l'origine de son usage postexilique, la confrontation de ces points de vue à ceux d'autres spécialistes, et nous tenterons de montrer que l'usage postexilique de l'expression ne s'explique pas par l'influence perse.

2. Présentation de l'expression *'ēlōhē haššāmayim*

L'expression *'ēlōhē haššāmayim* comme titre de YHWH apparaît neuf fois sous cette forme dans l'Ancien Testament : deux fois en Genèse, une fois en Jonas, en Esdras, en 2 Chroniques et quatre fois en Néhémie². On rencontre en outre une variante sous la forme *'ēl haššāmayim* dans le Psautier (Ps 136:26), ce qui porte au nombre de dix les usages de l'expression hébraïque. En dehors de ces usages bibliques, cette expression comme titre de YHWH se lit douze fois dans les pseudépigraphes³.

L'expression *'ēlōhē haššāmayim* est traduite dans les sections bibliques araméennes par *'ēlāh š'mayyā'*. On rencontre cet équivalent araméen douze fois dans l'Ancien Testament, plus précisément dans les livres de Daniel et d'Esdras⁴. On en trouve aussi neuf occurrences dans les papyrus d'Éléphantine du V^e siècle av. J.-C.⁵, qui contiennent des lettres et des documents de la colonie juive d'Éléphantine⁶.

Nous ne considérerons que les usages bibliques de l'expression. Sous ses diverses formes, dans les deux langues, elle apparaît vingt-deux fois dans l'Ancien Testament. Deux de ces usages sont préexiliques et vingt sont postexiliques. Cette répartition inégale suscite la question de savoir quels facteurs ont conduit à l'usage postexilique. Considérons donc les études antérieures sur l'origine de l'expression.

3. Les points de vue des spécialistes sur l'origine de l'usage postexilique de l'expression *'ēlōhē haššāmayim*

Nous considérerons ici le point de vue de deux spécialistes qui font autorité au sujet de l'origine de l'usage postexilique de l'expression *'ēlōhē haššāmayim*, A. L. Vincent et D. K. Andrews.

3.1. Le point de vue de A. L. Vincent

Vincent émet l'hypothèse de deux origines de l'usage postexilique de l'expression *'ēlōhē haššāmayim*⁷. Il considère tout d'abord l'expression préexilique *'ēlōhē haššāmayim wē'lōhē hā'āreṣ* de Genèse 24:3. Il indique que l'expression préexilique *'ēlōhē haššāmayim* de Genèse 24:7 est l'abréviation de celle du verset 3. La forme de l'expression préexilique de Genèse 24:7 est identique à celle de l'expression postexilique *'ēlōhē haššāmayim*. Il en conclut que l'expression postexilique est le souvenir de celle de Genèse 24:3 et 7. Vincent souligne qu'elle est apparue avant même les expériences du Sinaï et qu'elle exprime une idée qui se retrouve sur

chaque page de la Bible : Dieu est le créateur des cieus et de la terre et il fait des cieus sa demeure.

Vincent note que cette expression de Genèse 24:3 est un *hapax legomenon*. Elle est un déterminatif de *YHWH* affirmant le monothéisme et appartenant à un texte yahviste très ancien. Il explique ensuite l'absence de cette expression dans le reste de la littérature biblique préexilique de la manière suivante. Il affirme que Genèse 24:1-7 est un témoignage religieux de grande valeur du monothéisme d'Israël dès ses origines. Mais, selon lui, à un certain moment de l'histoire d'Israël, la foi monothéiste a été contaminée par un polydémonisme ou un polythéisme qui a fait tomber en oubli ce titre de *YHWH*. Sa résurgence à l'époque postexilique aurait donc pour origine la religion d'Israël préexilique et sa forme est considérée comme une abréviation de la longue expression de Genèse 24:3. Vincent soutient que la présence de l'expression postexilique dans le texte de Genèse 24:7 confirme cette thèse.

Vincent trouve ensuite confirmation de l'origine israélite de l'expression dans sa présence dans les papyrus d'Éléphantine. Si ces documents des Juifs araméens contenant cette expression datent du V^e siècle av. J.-C., ils traduisent l'état religieux d'avant ce siècle. Car l'histoire montre que ces colons sont arrivés à Éléphantine en l'an 630 av. J.-C. Cela montre que l'usage de cette expression dans les papyrus provient du souvenir d'anciennes traditions religieuses d'Israël réveillées chez les colons juifs araméens d'Éléphantine par le syncrétisme religieux de l'empire perse.

Enfin, Vincent explique que l'expression postexilique était un titre du dieu perse, *Abura Mazda*. En effet, sous les Achéménides, les Perses rendaient un culte à *Abura Mazda*. Par son caractère de dieu céleste, ce dieu portait implicitement le titre de « dieu des cieus ». Pour le confirmer, Vincent se fonde sur des inscriptions des rois achéménides, dans lesquelles *Abura Mazda* est vénéré par son titre divin « le plus grand dieu », et reconnu comme le créateur, seigneur du ciel, le maître et le dieu des cieus. Selon Vincent, cette expression de la religion d'Israël préexilique n'a jamais été oubliée. Sous l'influence de la politique perse, les Israélites se sont souvenus d'elle et l'ont remise en usage dans le but de mettre *YHWH* au même niveau qu'*Abura Mazda*, connu comme « le dieu des cieus ».

La thèse de Vincent explique donc l'usage postexilique de l'expression *'ēlōhē haššāmayim* par la combinaison de deux facteurs. Premièrement,

l'expression est d'origine israélite préexilique et, deuxièmement, elle a été remise en usage sous l'influence politique de l'empire perse.

3.2. Le point de vue d'Andrews

Dans son étude, D. K. Andrews propose une autre hypothèse quant à l'origine de l'expression postexilique *'ēlōhē haššāmayim* comme titre de *YHWH*⁸. Il exprime d'abord son accord avec Vincent quant à l'équivalence entre l'expression préexilique *'ēlōhē haššāmayim* de Genèse 24:7 et celle de Genèse 24:3 *'ēlōhē haššāmayim wē'tōhē hā'āreš*. Mais il récuse l'idée que l'expression préexilique de Genèse 24:7 et l'expression postexilique soient identiques, bien qu'elles aient la même forme. Pour Andrews, le point de vue de Vincent selon lequel la religion d'Israël préexilique serait à l'origine de l'usage postexilique de l'expression ne rend pas compte de l'absence de l'expression dans la littérature biblique préexilique. Selon lui, les auteurs préexiliques de l'Ancien Testament évitaient des appellations localisant *YHWH* dans des lieux précis, à l'instar de l'expression *'ēlōhē haššāmayim*. Il s'appuie sur W. Eichrodt qui affirme que les auteurs de la littérature biblique préexilique n'ont jamais donné à *YHWH* le titre *'ēlōhē yerūsāla'im*, ou celui de *'ēlōhē hā'āreš yi rā'ēl*⁹. Pour Andrews, ce n'est pas la religion d'Israël préexilique qui est à l'origine de l'usage de l'expression postexilique.

Andrews reprend les thèses de plusieurs autres spécialistes pour déterminer l'origine de cette expression. En premier lieu, il adopte celle de E. G. Kraeling qui considère qu'on a attribué à *YHWH* le titre de *ba'al šamēm*¹⁰, qui se traduit aussi par « le dieu des cieus », et qui était porté par le grand dieu des Cananéens et des Araméens¹¹. En second lieu, il fait sienne l'idée d'Eissfeldt qui pense que le mot *ba'al* que l'on rencontre dans l'Ancien Testament est l'abréviation de l'expression *ba'al šamēm*¹². Sur cette base, Andrews voit l'expression *'ēlōhē haššāmayim* comme un équivalent de *ba'al šamēm*, un titre d'un dieu cananéen ou araméen. Il en conclut que l'absence de l'expression *'ēlōhē haššāmayim* comme titre de *YHWH* dans la littérature biblique préexilique est due au rejet de l'adoration du dieu cananéen ou araméen *ba'al šamēm*¹³. Eissfeldt considère que, quand les Israélites se sont rendu compte que les Perses reconnaissaient le culte de *ba'al šamēm*, ils ont recommencé à nommer *YHWH* par le titre *'ēlōhē haššāmayim*. Adoptant ce même point de vue, Andrews explique l'absence de l'expression dans la littérature biblique préexilique par l'aversion des

Israélites pour le dieu *ba'al šamēm* dont le nom est l'équivalent de *'ēlōhē haššāmayim*. Andrews n'est cependant pas convaincu que l'usage postexilique de l'expression trouve son origine dans les religions cananéenne ou araméenne¹⁴.

Andrews propose donc une troisième hypothèse. Il se fonde sur l'idéologie perse pour l'instauration de la paix qui a inspiré l'administration politique perse. Andrews explique que le caractère suprême d'*Abura Mazda* lui a fait mériter le titre de « dieu des cieux », bien que ce titre ne figure pas dans les inscriptions et les documents officiels perses. En effet, en tant que « dieu des cieux », *Abura Mazda* occupe une place prééminente dans le panthéon perse et cela depuis les temps pré-achéménides. Andrews souligne que les rois perses n'obligeaient pas leurs sujets à adhérer au mazdéisme, et qu'ils les autorisaient au contraire à reprendre l'adoration des dieux locaux. C'était leur stratégie politique : la tolérance religieuse. C'est dans ce contexte qu'il faut comprendre l'usage postexilique de l'expression *'ēlōhē haššāmayim*. Andrews considère que ce sont des pétitionnaires israélites, agents du palais royal, qui, après s'être imprégnés de l'idéologie politique perse, ont demandé que *YHWH* soit reconnu, afin d'obtenir l'autorisation de célébrer son culte. Dans leur demande, ils auront nommé *YHWH 'ēlōhē haššāmayim*. Il avance encore que ce titre divin permettait de légitimer et de faire accepter la religion israélite aux yeux des autorités perses. Andrews considère ainsi que l'usage postexilique de l'expression *'ēlōhē haššāmayim* trouve son origine dans la terminologie de la diplomatie et de l'administration perses¹⁵.

4. Confrontation de ces points de vue à ceux d'autres spécialistes

D'autres spécialistes se sont penchés sur la même expression et les opinions concernant l'origine de son usage postexilique sont diverses. L'idée de Vincent, selon laquelle cet usage proviendrait de la religion d'Israël préexilique¹⁶, n'a pas recueilli les suffrages d'autres chercheurs.

En fait, Vincent lui-même a, par la suite, entretenu deux autres points de vue sur la question, qui contredisaient celui que nous avons exposé. De son côté, Andrews, bien qu'il s'accorde avec Vincent pour considérer les deux formes de l'expression préexilique en Genèse 24:3 et Genèse 24:7 comme équivalentes, considère que l'expression postexilique est différente de l'expression préexilique, ce qui le conduit à rejeter l'idée que la religion

d'Israël préexilique serait à l'origine de l'usage postexilique de l'expression *'ēlōhē haššāmayim*. Enfin, Eissfeldt, ayant étudié l'expression *ba'al šamēm*, pense que le mot *ba'al* de l'Ancien Testament est l'abréviation de l'expression *ba'al šamēm*¹⁷. En effet, D. Noquet souligne que *ba'al* est le nom du dieu qui occupe la deuxième place après *YHWH* parmi les divinités mentionnées dans l'Ancien Testament¹⁸, et celui qui constitue une menace dangereuse pour le yahvisme¹⁹. Bien qu'il ne l'affirme pas explicitement, il ressort de son étude que le *ba'al* du *Livret noir de Baal* n'est autre que *ba'al šamēm*, le concurrent de *YHWH*. L'opinion scientifique actuelle considère que l'expression *ba'al šamēm* désigne le grand dieu, chef du panthéon cananéen et araméen, père de tous les dieux et des humains, le créateur de l'univers²⁰. Cette conclusion est reprise par R. A. Oden qui affirme que le dieu porteur du titre *ba'al šamēm* n'est autre que le dieu *'ēl*²¹. On sait que l'expression *ba'al šamēm* est une expression préexilique parce qu'elle apparaît dans plusieurs inscriptions cananéennes et araméennes, antérieures au V^e siècle av. J.-C. Elle est l'équivalent extra-biblique de l'expression *'ēlōhē haššāmayim*²². Selon Eissfeldt, l'expression postexilique *'ēlōhē haššāmayim* pourrait être apparue sous l'influence de son équivalent *ba'al šamēm*. C'est ce qui expliquerait son évitement dans les textes de la littérature biblique préexilique, au regard de l'aversion des yahvistes pour ce dieu cananéen et araméen²³. Ainsi, Eissfeldt pense que l'origine de l'usage postexilique de l'expression doit être cherchée dans les religions des voisins d'Israël qui utilisaient l'expression *ba'al šamēm* pour leur grand dieu. Ce point de vue est encore défendu par H. Niehr qui montre que la considération de l'environnement géo-historique dans lequel la religion d'Israël s'est développée est la plus indiquée pour rendre compte de l'origine de l'expression postexilique. Il s'accorde ainsi avec Eissfeldt pour qui l'usage postexilique de cette expression tire son origine des religions cananéenne et araméenne dans lesquelles la religion d'Israël a puisé beaucoup d'éléments²⁴.

Nous avons signalé plus haut que Kraeling constate le remplacement de l'expression *ba'al šamēm* par le nom de *YHWH* dans certains documents diplomatiques d'Éléphantine (AP. 38:2, 3 et 40:2). C'est là une preuve que l'on a repris pour *YHWH* le titre de *ba'al šamēm*, sous la forme *'ēlōhē haššāmayim*²⁵. Selon M.S. Smith, *YHWH* a repris les fonctions de *'ēl* jusqu'à usurper le rôle de *ba'al*²⁶. Pour Eissfeldt, la divinité *ba'al šamēm*

était la plus sollicitée dans plusieurs cas et c'était son culte qui constituait la plus grande menace pour le yahvisme dès ses débuts jusqu'au seuil de l'exil. Les serviteurs et les prophètes de *YHWH* ont cherché à éradiquer le culte du *ba'al šamēm* parmi les Israélites²⁷.

Tous ces chercheurs considèrent que l'usage postexilique de l'expression *'ēlōhē haššāmayim* a son origine dans les religions cananéenne et araméenne.

Andrews soutient que l'expression postexilique *'ēlōhē haššāmayim* n'est pas appliquée à *YHWH* dans les écrits préexiliques. Cependant, il montre que l'expression du livre de la Genèse se situe dans le contexte hébraïque préexilique qui est totalement différent du contexte araméen postexilique. En effet, selon lui, les écrivains préexiliques évitaient de limiter *YHWH* à un lieu particulier²⁸. Pour Lagrange, *YHWH*, qui est en même temps *'ēl* du peuple d'Israël, ne peut pas être le Dieu d'un endroit précis ni d'un objet particulier, mais seulement le Dieu d'un peuple ou d'un individu²⁹. Mais cela n'est plus le cas dans la littérature biblique de la période postexilique. A. Lemaire l'affirme en mentionnant l'expression postexilique *'ēlōhē yerūsāla'im*, sans adopter l'avis de Andrews. Ainsi Lemaire montre que l'attribution comme titres à *YHWH* d'expressions qui le lient à des lieux, semblables sur ce point à l'expression *'ēlōhē haššāmayim* est attestée³⁰.

Reprenant l'idée d'Eissfeldt selon laquelle le rejet du culte de *ba'al* a constitué un facteur décisif empêchant l'attribution du titre *'ēlōhē haššāmayim* à *YHWH*, Andrews explique l'absence de cette expression dans la littérature biblique préexilique et de son équivalent dans l'Ancien Testament³¹. Cet argument s'accorde avec l'affirmation de Smith selon laquelle les textes préexiliques de l'Ancien Testament étaient écrits par les yahvistes qui n'adoraient que « *YHWH* seul ». Ces yahvistes ne pouvaient pas utiliser l'épithète de *ba'al* pour qualifier *YHWH* afin d'éviter toute confusion entre les deux divinités³² et tout syncrétisme. Cependant, ces yahvistes étaient conscients de l'influence grandissante de cette divinité cananéenne et araméenne sur les Israélites³³. C'est avec raison qu'Eissfeldt affirme que la présence de cette divinité en Israël favorisait le syncrétisme dans le quotidien des Israélites³⁴. D'ailleurs D.J.A. Clines signale que ce titre était évité en Israël avant l'exil, parce qu'il désignait le grand dieu sémitique³⁵. Pour Andrews, comme on l'a vu plus haut, l'usage de l'expression postexilique *'ēlōhē haššāmayim* a été influencé par

la politique des Perses achéménides.

On constate donc que les points de vue sur l'origine de l'usage postexilique de l'expression convergent vers l'hypothèse d'une influence par la politique de l'empire perse. Cette conclusion vient implicitement de Vincent, mais plus explicitement d'Andrews. Elle reçoit l'approbation de plusieurs spécialistes. Certains, comme par exemple J. Duchesne-Guillemin, conforte cette idée en écrivant que, sous les Achéménides (539-330 av. J.C.), l'équivalent perse de l'expression *'ēlōhē haššāmayim* était l'appellation du dieu *Ahura Mazda*³⁶.

5. Une autre explication de l'usage postexilique de l'expression *'ēlōhē haššāmayim*

5.1. L'attribution du titre « dieu des cieus » à *Ahura Mazda*

Vincent note que l'expression « le dieu des cieus » n'apparaît pas explicitement dans les inscriptions des grands rois perses³⁷. C'est pour cela qu'Andrews doit arguer que, vu son caractère suprême, *Ahura Mazda* méritait d'être appelé « le dieu des cieus »³⁸. Plusieurs spécialistes ont soutenu la même idée.

L'hypothèse selon laquelle *Ahura Mazda* aurait porté ce titre pose cependant problème, surtout du fait qu'Andrews affirme que l'expression « le dieu des cieus » est le produit de la diplomatie de l'empire perse. On s'attendrait alors à ce que cette expression figure dans les documents religieux ainsi que dans les inscriptions royales des Achéménides.

5.2. La mise en doute de cette hypothèse

Cette hypothèse n'a pas été acceptée par C. Houtman, qui ne retrouve pas l'expression « le dieu des cieus » dans les inscriptions des rois achéménides et dans l'Avesta. Cet auteur montre que ces monarques ne connaissaient pas cette expression et qu'ils ne l'ont en aucun cas attribuée à *Ahura Mazda*³⁹. Comme cette expression ne constituait pas l'objet de sa recherche, Houtman s'est arrêté à ce constat. Mais cela jette le doute sur une éventuelle influence perse qui expliquerait l'usage postexilique de l'expression *'ēlōhē haššāmayim*. Que cette expression figure dans les textes bibliques postexiliques émanant de la chancellerie des rois perses pouvait donner à penser à une telle influence⁴⁰. Car la plupart de ces documents sont des lettres adressées aux Israélites par les rois

perses. Mais en se fondant sur l'édit de Cyrus et sur le texte du *Cylindre de Cyrus*, Houtman invalide l'hypothèse d'Andrews attribuant une origine perse à notre expression postexilique.

5.3. La révélation des inscriptions des rois achéménides

Houtman a fait état d'un point important pour notre sujet. En effet, les inscriptions des rois perses citent nominalement quatre dieux : *Marduk*, *Ahura Mazda*, *Anāhita* et *Mithra*⁴¹. Les deux premiers ont une grande importance et reçoivent plusieurs titres divins. Les deux derniers sont mentionnés une fois dans les inscriptions A2Ha et A2Sd et deux fois dans A2Sa⁴². Les titres utilisés pour désigner ces dieux sont, pour *Marduk* : « roi de tous les cieus et de la terre », « le roi des dieux », « Enlil des dieux », « le grand seigneur », « le seigneur des dieux », « mon seigneur »⁴³; pour *Ahura Mazda* : « le grand dieu » et « le plus grand des dieux »⁴⁴; aucune expression n'est utilisée pour *Anāhita* et *Mithra*.

Sur la base de la lecture de ces inscriptions, Houtman a bien réfuté la position d'Andrews⁴⁵, sans pour autant se prononcer sur l'origine de l'usage postexilique de notre expression⁴⁶.

5.4. La stratégie politique de Cyrus

Dès sa prise du pouvoir en 539 av. J.-C., Cyrus écrivit et publia le texte du cylindre qui porte son nom. Le seul dieu qu'il considère comme son dieu est *Marduk*. Il cite aussi d'autres dieux comme *Nab*, fils de *Marduk*, qui est le dieu babylonien de l'écriture, et les dieux des peuples assujettis sans indiquer leur nom. En effet, Cyrus avait fait une faveur aux dieux des peuples assujettis, celle de les rapatrier chacun sur sa terre d'origine⁴⁷.

Andrews, suivi par H.G.M. Williamson, pense que Cyrus était un adorateur d'*Ahura Mazda*⁴⁸, vu son origine perse. Néanmoins, sur le cylindre, cela n'apparaît pas. Par contre, Cyrus avait fait de *Marduk* son dieu, car il est le seul dieu connu de tous les peuples de l'empire babylonien. Le choix de *Marduk* comme sa divinité principale était clairement une stratégie politique dans le but de gagner la popularité des Babyloniens et d'asseoir son pouvoir sur les bases du défunt empire babylonien.

Cyrus ne mentionne pas le nom de YHWH sur le cylindre, mais ce nom figure dans son édit. Ce document biblique répondait à la demande des Israélites de Babylone après la conquête de Cyrus et la promulgation du contenu du cylindre⁴⁹.

Cyrus y reprend les termes de la demande. Il reste à se demander ce qui a conduit les Israélites de Babylone à utiliser ce titre pour leur Dieu dans leur demande, alors qu'il était longtemps resté inutilisé dans les textes bibliques préexiliques.

Le texte du cylindre montre que Cyrus avait attribué sa victoire à *Marduk*. En d'autres termes, la légitimité de son pouvoir venait de *Marduk*⁵⁰. Il n'a pas nommé le grand dieu des Perses, *Ahura Mazda*. Cela ne signifie pas qu'il ne le connaissait pas, mais c'est pour des raisons politiques qu'il ne l'a pas mentionné, pour honorer le dieu de Babylone. Cyrus a rapatrié toutes les divinités ainsi que leurs peuples dans leur ville natale, et Babylone est restée pour *Marduk* et les peuples qui voulaient y demeurer. Lors de son élévation au rang de roi des dieux, *Marduk* a pris le nom de *Bēl* et a récupéré toutes les fonctions de *An* ou *Anu* pour devenir « le dieu des cieus »⁵¹. L'histoire des dieux mésopotamiens, qui ne sera pas exposée ici, éclaire l'évolution de *Marduk*. Déjà à l'époque paléo-babylonienne, il était un dieu local de Babylone, dieu de l'orage, de l'eau et de la fertilité. Le développement et l'accroissement de la ville de Babylone en importance et en puissance ont favorisé le changement de statut de *Marduk*. Étant le dieu de la grande ville, la capitale du grand empire mondial, il a pris de l'ascendance sur les autres dieux. L'ascension de *Marduk* au rang suprême a fait l'objet d'études scientifiques. Considérer *Marduk* comme le dieu suprême constituait une nouvelle idée religieuse qui découlait d'un changement de conception de l'empire. Comme Babylone était le centre du monde, cette situation a eu des incidences sur la conception de l'univers, dans lequel *Marduk* en est venu à jouer un rôle prépondérant⁵². Comme Babylone dirigeait le monde, *Marduk* dirigeait tous les dieux, le cosmos et l'univers entier.

5.5. *Marduk* « le dieu des cieus »

En tant que dieu suprême, *Marduk* avait pris la place de *An* en récupérant toutes ses fonctions. Ses adorateurs l'appelaient *An*, l'équivalent akkadien de 'ēlōhē haššāmayim. Ils réservaient les douze premiers jours du premier mois de l'année pour la grande célébration, *Akitu*, qui est la grande fête babylonienne dans laquelle *Marduk* était vénéré comme *An*, le dieu des cieus⁵³.

Dans plusieurs inscriptions et prières mésopotamiennes, *Marduk* porte de nombreux titres. T. Oshima a étudié les différents textes et prières de Babylone adressées à *Marduk* et y a trouvé plu-

sieurs titres de *Marduk*. Sa liste est très longue⁵⁴. Dans le texte du cylindre et dans la prière babylonienne, *Marduk* est « le roi des cieus et de la terre » (IP 17.8)⁵⁵, « le roi des dieux » (AF 3.4 ; IP 18.3)⁵⁶, « le grand seigneur »⁵⁷, « Enlil des dieux » (P 15.54), « le seigneur des dieux » (P 15.36 ; 18.3)⁵⁸. Il y est encore désigné comme « mon seigneur »⁵⁹. Tous les titres que Cyrus attribue à *Marduk* se retrouvent dans la nomenclature des titres divins de ce dieu. Mais on rencontre encore d'autres titres par lesquels *Marduk* était vénéré. Tous ces titres indiquent que ce dieu occupe la catégorie des grands dieux ; il est un dieu suprême. En particulier, la présence de l'équivalent babylonien de l'expression *'ēlōhē haššāmayim*, le titre *An* ou *Anu* dans la nomenclature présentée par Oshima⁶⁰, nous intéresse pour notre propos, même si ce titre n'est pas mentionné dans l'inscription de Cyrus : *Marduk* est véritablement « le dieu des cieus ».

5.6. L'attribution du titre *'ēlōhē haššāmayim* à YHWH par les Israélites

En 539 av. J.-C., lors de la conquête de Babylone par Cyrus, les Israélites et les peuples assujettis par Babylone ne connaissaient pas les Perses, leur civilisation et leur dieu. Les Israélites constituaient un petit peuple qui ne figurait même pas sur la liste des peuples assujettis par les Perses dans le DB⁶¹. Cela montre que les Israélites étaient méconnus. Par contre, les Israélites connaissaient les Babyloniens et la civilisation babylonienne considérée comme la plus avancée de l'époque leur était bien familière, dans la mesure où ils s'étaient intégrés à la société babylonienne⁶². L'exil ayant duré 50 ans, on suppose que beaucoup de déportés de Nabuchodonosor étaient morts avant la conquête de Cyrus. La majorité des rapatriés sous Sheshbatsar étaient nés en exil ; et les quelques rapatriés nés en Juda avaient été emmenés en exil très jeunes. Les rapatriés avaient donc été éduqués au sein de la civilisation babylonienne⁶³, même s'ils avaient appris la loi de Dieu en famille comme c'est recommandé à chaque père de famille israélite⁶⁴.

Les Israélites de Babylone participaient à la célébration des grands moments de l'année et des grandes fêtes. Comme certains d'entre eux étaient fonctionnaires de haut rang dans l'administration babylonienne, ils participaient aux préparatifs des cérémonies, telle que la fête d'*Akitu* en l'honneur de *Marduk*, « le dieu des cieus »⁶⁵. Ils savaient le rang prééminent occupé par ce dieu et connaissaient les fonctions principales qu'il assumait,

ainsi que les titres honorifiques qu'il portait. Or ils considéraient que ce rang, ces fonctions et ces titres ne devaient revenir qu'à *YHWH* seul. C'est certainement pour cette raison que, lorsqu'ils ont formulé leur demande à Cyrus, ils n'ont pas hésité à lui donner l'équivalent du titre de *Marduk*, *An*, c'est-à-dire *'ēlōhē haššāmayim*, tout en précisant qu'il était *'ēlōhē yišrā'el*⁶⁶. On constate que le titre *'ēlōhē haššāmayim* n'a pas gêné Cyrus, ni son entourage. Cyrus savait de qui les Juifs parlaient et il leur a répondu favorablement en reprenant le langage et les expressions de la requête. Ainsi, l'édit de Cyrus suit la logique du texte du cylindre en remplaçant le nom de *Marduk* par celui de *YHWH*, tout en lui attribuant le titre *'ēlōhē haššāmayim*.

5.7. Les rois perses et YHWH

5.7.1. Cyrus et YHWH

Michaeli, Williamson et bien d'autres soutiennent que Cyrus était un adorateur de *YHWH*⁶⁷. Les textes d'Ésaïe 41:25 et 45:4 montrent cependant que Cyrus n'avait aucune connaissance de *YHWH*. L'apparat critique d'Ésaïe 41:25 présente deux problèmes textuels pour ce qui concerne la proposition יְקַדְּשֵׁנִי בְשֵׁמִי : « Il appelle mon nom ». Pour le verbe יְקַדְּשֵׁנִי, l'éditeur de la BHS propose de suivre la LXX pour lire un *niphal* : יִקְדַּשׁ, « il est appelé ». Puis, à la place du mot בְּשֵׁמִי, « mon nom », les Manuscrits de Qumran ont בְּשֵׁמוֹ « par son nom ». La proposition dans son ensemble se traduit : « Il est appelé par son nom ». Dans ce contexte c'est *YHWH* qui parle par la bouche de son prophète. Autrement dit, c'est *YHWH* qui appelle Cyrus par son nom. Cette lecture de la LXX et la leçon des Manuscrits de Qumran sont préférables à la leçon du Texte Massorétique, dans la mesure où elles rendent le texte compréhensible et cohérent. Dieu, *YHWH*, connaît tous les humains par leur nom. Il a appelé Cyrus sans que celui-ci le connaisse et Cyrus agit donc inconsciemment pour la cause de *YHWH* qui l'appelle. Ce point de vue est soutenu par Andrews qui précise que Cyrus ne connaissait pas *YHWH*. Dans les propositions וְלֹא אֶבְרַךְ וְיִדְעֵהוּנִי, la forme verbale אֶבְרַךְ, du verbe בָּרַךְ au piel qui a le sens de « nommer » ou « donner un titre », signifie « je t'ai donné un titre ». Elle est suivie de la conjonction combinée à la particule négative et de la forme וְיִדְעֵהוּנִי, de יָדַע au qal, « connaître », ce qui donne le sens : « et sans que tu me connaisses ». L'ensemble doit donc se traduire : « Je t'ai donné un titre sans que

tu me connaisse ». YHWH connaissait bien Cyrus et lui a donné un titre, mais Cyrus ne connaissait pas YHWH (ainsi Andrews)⁶⁸. Les textes du livre d'Ésaïe dont plusieurs spécialistes déduisent que Cyrus était un adorateur de YHWH n'appuient donc pas cette conclusion.

5.7.2. Darius I^{er} et ses successeurs, et YHWH

Le roi Darius I^{er} était l'adorateur d'*Abura Mazda* comme le confirme toutes ses inscriptions⁶⁹. Le rescrit rédigé 18 ans après l'édit de Cyrus est repris en Esdras 6:6-12 ; il s'agit de la réponse de Darius I^{er} aux gouverneurs de la Transeuphratène (Esd 5:7b-17). Dans ce texte, le roi reprend les termes du rapport des gouverneurs, notamment l'expression 'ēlāhā' rabbā' comme titre de YHWH. Cette expression signifiait « le grand dieu » apparaît fréquemment comme titre divin dans les inscriptions des rois perses successeurs de Cyrus. Elle est synonyme de l'expression « le dieu suprême ». Dans ce même texte, on rencontre l'équivalent araméen de l'expression 'ēlōhē haššāmayim pour désigner YHWH. Pour les gouverneurs comme pour Darius I^{er}, il n'y avait pas de différences entre ces deux titres divins, puisque tous deux désignent le Dieu des Israélites dans ce document.

À l'époque de Darius I^{er}, les peuples assujettis avaient appris à connaître la civilisation, la religion et certaines coutumes de la culture perse. On suppose aussi que les Perses avaient adopté plusieurs éléments de la civilisation babylonienne, parmi lesquels la langue de l'administration et quelques expressions telle que le titre du dieu *Marduk*, « le dieu des cieux », nom sous lequel *Marduk* était célébré dans la fête, *Akitu*, fête enviée par tous les peuples. Comme *Marduk* était le grand dieu des Babyloniens, son titre prestigieux pouvait revenir à tous les grands dieux, en l'occurrence à *Abura Mazda*, à *Zeus*, à *Assur*, à 'ēl des Cananéens et des Araméens (*ba'al šāmēm*), et à YHWH.

C'est selon cette même logique que le texte d'Esdras 7:12-26, écrit 81 ans ou 140 ans plus tard, peut être compris. L'expression était entrée dans la nomenclature des titres divins pour désigner les grands dieux, les dieux suprêmes des peuples de l'empire. C'est pour cette raison que Vincent écrit que « sous cette expression, se cachent des entités divines fort différentes que rapproche uniquement le pouvoir suprême qui leur est attribué »⁷⁰.

6. Conclusion

Au terme de cette étude qui visait à déterminer

quelle raison a conduit à l'usage postexilique de l'expression 'ēlōhē haššāmayim comme titre de YHWH, nous sommes parvenus aux conclusions suivantes. L'édit de Cyrus a été rédigé en 538 av. J.-C. dans le but de répondre à la requête que lui avaient adressée des Israélites de Babylone qui étaient au courant du contenu du cylindre de Cyrus. Cet édit a repris le langage et les termes de leur requête. Les Israélites vivant à Babylone comprenaient bien le sens de cette expression qui était utilisée comme titre de *Marduk* et ils savaient le rang occupé par cette divinité chez les Babyloniens. C'est la raison pour laquelle ils n'ont pas hésité à reprendre ce titre, 'ēlōhē haššāmayim, pour leur Dieu YHWH dans leur requête à Cyrus.

À notre avis, l'usage postexilique de l'expression 'ēlōhē haššāmayim comme titre de YHWH ne résulte pas de l'influence de la religion d'Israël préexilique, ni de celle des religions cananéenne et araméenne, ni de celle de la diplomatie perse, mais de l'influence de la religion babylonienne. En effet, l'usage babylonien de l'équivalent sumérien de l'expression 'ēlōhē haššāmayim, *An*, a conduit les peuples assujettis à utiliser cette expression pour leur dieu principal.

La politique perse n'a constitué qu'un facteur supplémentaire favorisant l'usage de l'expression postexilique 'ēlōhē haššāmayim comme titre de YHWH au sein de la littérature biblique postexilique. L'exil a joué un rôle très important : cela a été une période d'apprentissage, de réforme et de changement et cet ensemble de facteurs a porté des fruits qui ont été visibles lors de la restauration.

Rev Elie Mutéba Mayembe est un doctorant à la Faculté de Théologie Evangélique de Bangui (FATEB), Campus de Yaoundé, qui a soumis sa thèse de doctorat de recherche en Ancien Testament. Son adresse est C/O. F.A.T.E.B, Extension de Yaoundé, B.P. 6089, Yaoundé, Cameroun.

Endnotes

- 1 A. L. Vincent, *La Religion des Judéo-Araméens d'Éléphantine* (Paris : Librairie Orientaliste Paul Geuthner, 1937). O. Eissfeldt, 'Ba'alsamem und Jahwe' in *ZAW* 57 (1937) 1-31. D. K. Andrews, 'Yahweh the God of the Heavens' in W. S. McCullough, *The Seed of Wisdom. Essays in Honour of T. J. Meek* (Toronto : University of Toronto Press, 1964) 45-57. C. Houtman, *De hemel in het Oude Testament. Een onderzoek naar de voorstellingen van het oude Israël omtrent de kosmos* (Franeker :

- Wever, 1974). H. Niehr, 'The Rise of YHWH in Judahite and Israelite Religion. Methodological and Religio-Historical Aspects' in D. V. Edelman, *The Triumph of Elohim. From Yahwisms to Judaisms* (Grand Rapids : Eerdmans, 1996) 45-72. H. Niehr, 'God of the Heavens אֱלֹהֵי הַשָּׁמַיִם' in *Dictionary of Deities and Demons in the Bible* (Leiden : Brill, 1999) 370-372.
- 2 Gn 24:3, 7; Jon 1:9; Esd 1:2; Ne 1:4, 5; 2:4, 20; 2 Ch 36:23.
 - 3 Ju 12:4; 20:7; 22:19; TR 1:6; 5:9; TM 2:4; OS III:1, 247, 261; IV:135; V:76; TA XVII:11.
 - 4 Esd 5:11-12; 6:9-10; 7:12, 21, 232; Dn 2:18-19, 37, 44.
 - 5 AP 30:2, 28; 31:2, 27; 32:4; 38:2, 3, 5; 40:1.
 - 6 A. E. Cowley, *Aramaic Papyri of the Fifth Century E.C.* (Oxford : Clarendon, 1923).
 - 7 Vincent, *Religion des Judéo-Araméens*, 104-119.
 - 8 Andrews, 'Yahweh', 49-53.
 - 9 W. Eichrodt, *The Theology of the Old Testament*, 2 vols (Philadelphia : Westminster Press, 1961) 205.
 - 10 E. G. Kraeling (ed.), *The Brooklyn Museum Aramaic Papyri. New Documents of the Fifth Century B.C. from the Jewish Colony at Elephantine* (New Haven : Yale University Press, 1953) 84.
 - 11 Eissfeldt, 'Ba'alsamem und Jahwe', 1-3. R. A. Oden, 'Ba'alsamēm and El', *Catholic Biblical Quarterly* 39 (1977) 457-473.
 - 12 Eissfeldt, 'Ba'alsamem und Jahwe', 16-18.
 - 13 Andrews, 'Yahweh', 50.
 - 14 Eissfeldt, 'Ba'alsamem und Jahwe', 26. Andrews, 'Yahweh', 50-51.
 - 15 Andrews, 'Yahweh', 51-52.
 - 16 Vincent, *Religion des Judéo-Araméens*, 124.
 - 17 Eissfeldt, 'Ba'alsamem und Jahwe', 16-18.
 - 18 Eissfeldt, 'Ba'alsamem und Jahwe', 16-18.
 - 19 D. Noquet, *Le Livret noir de Baal. La polémique contre le dieu Baal dans la Bible hébraïque et l'Ancien Israël* (Genève : Labor et Fides, 2004) 13.
 - 20 J. G. Fevrier, *La Religion des Palmyréens* (Paris : J. Vrin, 1931) 103-113. Vincent, *Religion des Judéo-Araméens*, 119-137. Eissfeldt, 'Ba'alsamem und Jahwe', 14-15. R. T. O'Callaghan, 'An Approach to Some Religious Problems of Karatepe' in *Archiv Orientalni* 18 (1950) 361-364. B. Mazar, 'The Philistines and the Rise of Israel and Tyre' in *Proceedings of the Israel Academy of Sciences and Humanities* 1.7 (1964) 19-20. W. F. Albright, *Yahweh and the Gods of Canaan* (London : Athlone, 1968) 197-212. W. Röllig, 'Baal-Šamēm' in *Wörterbuch der Mythologie* (Stuttgart : Ernst Klett, 1965) 1.273.
 - 21 Oden, 'Ba'alsamēm and El', 457-473.
 - 22 J.-M. Lagrange, *Études sur les religions sémitiques* (Paris : Victor Lecoffre, 1905) 24. Eissfeldt, 'Ba'alsamem und Jahwe', 1-2.
 - 23 Eissfeldt, 'Ba'alsamem und Jahwe', 15.
 - 24 Niehr, 'The Rise of YHWH', 46, 48-49, 56. Niehr, 'God of the Heavens אֱלֹהֵי הַשָּׁמַיִם', 371.
 - 25 Kraeling, *Aramaic Papyri*, 84.
 - 26 M. S. Smith, *The Origins of Biblical Monotheism. Israel's Polytheistic Background and the Ugaritic Texts* (London : Oxford University Press, 2001) 45-46.
 - 27 Eissfeldt, 'Ba'alsamēm und Jahwe', 15.
 - 28 Andrews, 'Yahweh', 48-50.
 - 29 Lagrange, *Études*, 81.
 - 30 A. Lemaire, 'Le Dieu de Jérusalem' in C. Arnould-Behar et A. Lemaire, *Jérusalem antique et médiévale. Mélanges en l'honneur d'E.-M. Laperrousaz* (Paris : Louvain-Walpole, 2011) 49-58.
 - 31 Eissfeldt, 'Ba'alsamēm und Jahwe', 15. Andrews, 'Yahweh', 51.
 - 32 Smith, cité par R. K. Gnuse, *No Others Gods. Emergent Monotheism in Israel* (JSOTS 241; Sheffield : Sheffield Academic Press, 1997) 101.
 - 33 Gnuse, *No Others Gods*, 77.
 - 34 Eissfeldt, 'Ba'alsamēm und Jahwe', 15-16.
 - 35 D. J. A. Clines, *Ezra, Nehemiah, Esther* (NCBC; Grand Rapids : Eerdmans, 1984) 37.
 - 36 J. Duchesne-Guillemin, 'Le Dieu de Cyrus' in S. Aryamehr, *Commémoration de Cyrus. Hommage universel III* (Leiden : Brill, 1974) 17.
 - 37 Vincent, *Religion des Judéo-Araméens*, 117.
 - 38 Andrews, 'Yahweh', 51.
 - 39 Houtman, *De hemel*, 71.
 - 40 Esd. 1:1-4; 5:11-12; 6:6-12 et 7:12-26.
 - 41 P. Lecoq, *Les inscriptions de la Perse achéménide* (Paris : Gallimard, 1997) 179-276.
 - 42 Le sigle A²Ha représente l'inscription No. 1 d'Artaxerxès II à Hamadān ; A²Sa est l'inscription No. 1 d'Artaxerxès II à Suse et A²Sd est l'inscription No. 4 d'Artaxerxès II à Suse.
 - 43 Lecoq, *Inscriptions*, 181-185.
 - 44 Lecoq, *Inscriptions*, 187-275.
 - 45 Andrews, 'Yahweh', 53. J. L. Berquist, *Judaism in Persia's Shadow. A Social and Historical Approach* (Augsburg : Fortress, 1995) 35-36.
 - 46 Houtman, *De hemel*, 71-72.
 - 47 Lecoq, *Inscriptions*, 155-157.
 - 48 Andrews, 'Yahweh', 51. H. G. M. Williamson, *Ezra, Nehemiah* (WBC 16; Waco : Word, 1985) 12.
 - 49 F. Michaeli, *Les livres de Chroniques, d'Esdras et de Néhémie* (Neuchâtel : Delachaux & Niestlé, 1967) 252. Williamson, *Ezra, Nehemiah*, 11.
 - 50 Lecoq, *Inscriptions*, 181-185.
 - 51 T. Abusch, « Marduk מַרְדֻּךְ », in *Dictionary of Deities and Demons*, 543-548.
 - 52 Abusch, « Marduk מַרְדֻּךְ », 543-547.
 - 53 Abusch, « Marduk מַרְדֻּךְ », 543-547.
 - 54 T. Oshima, *Babylonian Prayers to Marduk* (ORA 7; Tübingen : Mohr Siebeck, 2011) 437-447.
 - 55 Lecoq, *Inscriptions*, 181. Oshima, *Babylonian Prayers*, 398-399.
 - 56 Lecoq, *Inscriptions*, 181-185. Oshima, *Babylonian Prayers*, 443.

- 57 P 7.3; 13.1, 4; AF 2.6; 10.1; IP1.10, 21; 2; MS D 20; IP 3.7; 15.1; 19.1, 6, 33, 41, 52.
- 58 Oshima, *Babylonian Prayers*, 438.
- 59 P 1.1, 21, 41, 53, 57, 91, 138, 182, 192; P 3.4, 6, 9, 13; P 5.1, 34, 60, 68, 73, 80, 91, 96; P 6.23, 25, 30; P 7.6, 27, 28; P 8.47; P 9.8; P 11.6, 12, 19; P 15.24, 43, 64; P 18.10; AF 1.2, 4, 8, 12, 15; AF 2.9, 9; IP 4.18, 24, 48; IP 6.13; IP 9.10; IP 13.[1], 2; IP 16.15; IP 18.3, 16, 19; IP 22.4; In 3, 3; K 2832+ i 4; i 18.
- 60 Oshima, *Babylonian Prayers*, 193.
- 61 Lecoq, *Inscriptions*, 188.
- 62 R. Albertz, *A History of Israelite Religion in the Old Testament Period. 2 vols* (London : SCM, 1992) 373.
- 63 Albertz, *History*, 374.
- 64 Albertz, *History*, 405. Dt 6:7-9.
- 65 R. Albertz, *Israel in Exile. The History and Literature of the Sixth Century B.C.E.* (SBL 3; Atlanta : Society of Biblical Literature, 2001) 100-101.
- 66 Williamson, *Ezra, Nehemiah*, 11-12.
- 67 Andrews, 'Yahweh', 53-54. Michaeli, *Livres des Chroniques, d'Esdras et de Néhémie*, 252. Williamson, *Ezra, Nehemiah*, 11-12.
- 68 Andrews, 'Yahweh', 56-57.
- 69 Lecoq, *Inscriptions*, 187-249.
- 70 Vincent, *Religion des Judéo-Araméens*, 102.

AFTER CHRISTENDOM SERIES

Atheism after Christendom Unbelief in an Age of Encounter Simon Perry

Atheism After Christendom, is an extraordinary call to both atheist and Christian, to be faithful to their atheistic heritage. At root, this entails radical openness to radical otherness. Exploring Philosophy and biblical Studies, Science and Ethics, Politics and Ecology, Economics and Literature, this book argues that when atheists are truly atheist, and Christians truly Christian, there is true hope for a better world. The book culminates with a presentation of the Lord's Prayer as an atheist manifesto written to incite gracious, pragmatic, effective rebellion against the gods of the age.

Simon Perry's provocative book throws down the gauntlet to atheists and believers alike. So-called "new atheists" will welcome his attack on much traditional Christianity – only to discover themselves exposed as worshippers of the gods of this world. But Perry's real challenge is to Christians, who are forced to look again at their beliefs in the light of a "radical atheism" which finds God in the "other" – a God who subverts all human values. Reading this book may prove both disturbing and life-changing.

Morna Hooker, University of Cambridge

Simon Perry studied Theology at Oxford, and completed his PhD in Cambridge. He is now Chaplain at Robinson College, Cambridge

ISBN 9781842278291 (e.9781780780788) / 220pp / 216mm x 140mm / £14.99

Women and Men after Christendom The Dis-Ordering of Gender Relationships Fran Porter

As part of the After Christendom series, this book explores one of the key relational dynamics of contemporary society, namely the relationship between women and men. While the subject of gender relations, including challenges and changing patterns, has been much written about in recent decades, *Women and Men After Christendom* is distinct in exploring these challenges, changes and new opportunities in the light of the shift from Christendom to post-Christendom.

For those seeking to explore the history of gender relationships in the church from the first century this is a good introduction; a worthwhile reflection for those wondering how we have arrived where we are in the Church.

Dianne Tidball, Regional Minister, East Midland Baptist Association, UK

Through careful handling of the argument, Fran Porter helps us to glimpse the vision of what the new community of Christ, the new kin-work he inaugurated, could look like.
Sian Murray Williams, Tutor in Worship Studies at Bristol Baptist College, UK

Fran Porter researches and writes in socially engaged theology, exploring Christian faith, feminism, gender, equality, social diversity and reconciliation.

ISBN 9781842277591 (e.9781842279052) / 160pp / 216mm x 140mm / £14.99

Available from: 01908 268500 or orders@authenticmedia.co.uk